

HORIZONS ADOS

Rencontre sur la médiation culturelle et les adolescents



Organisée par la Ville de Montréal
en collaboration avec
le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du
gouvernement du Québec

Le 7 mai 2008
au Théâtre Les Deux Mondes
Montréal

Compte rendu rédigé par
Marie-Christine Larocque
Commissaire au développement des programmes et des politiques
Direction du développement culturel
Ville de Montréal

en collaboration avec
Clotilde Charreton Sgard
consultante en médiation culturelle

Ce document contient des renseignements et des précisions complémentaires au contenu de la rencontre.

Table des matières

CONTEXTE DE LA RENCONTRE	1
<i>Marie-Christine Larocque</i>	1
ATELIER I — Réalité des adolescents et démarches des artistes.....	2
<i>Annie Ranger</i>	2
<i>Natalie Martin</i>	3
Premier commentaire des observateurs.....	4
<i>Monique Rioux</i>	5
<i>Sylvie Lepage</i>	6
Deuxième commentaire des observateurs	7
Synthèse des échanges – Atelier I	8
ATELIER II — Difficultés et réussite des médiations.....	9
<i>Emmanuelle Léonard</i>	9
<i>Martin Hurtubise</i>	10
<i>Wariri Muhungi</i>	11
Troisième et dernier commentaires des observateurs	12
Synthèse des échanges du deuxième atelier	13
CONCLUSION DE LA RENCONTRE	15
<i>Marie-Christine Larocque</i>	15

CONTEXTE DE LA RENCONTRE

Pierre MacDuff, directeur général, Théâtre Les Deux Mondes, souhaite la bienvenue aux participants. Il est heureux de les accueillir dans cet espace, principal outil de travail de sa compagnie.

Marie-Christine Larocque, commissaire au développement des programmes et des politiques à la Direction du développement culturel de la Ville de Montréal

Les programmes de médiation culturelle ont été instaurés en 2005 à la faveur d'un renouvellement de l'Entente sur le développement culturel de Montréal entre la Ville et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. La Politique culturelle de la Ville de Montréal, récemment établie, créait alors un contexte favorable à la mise en place d'approches citoyennes. Les initiatives visant l'accessibilité culturelle devenaient un enjeu majeur du développement culturel de Montréal pour les prochaines années. C'est pourquoi, les nouveaux programmes ont été élaborés autour de la notion de *médiation culturelle* basée sur l'accessibilité.

À ce jour, plus de deux cents projets ont été soutenus dans le cadre de ces programmes de médiation culturelle, dont plus d'une quarantaine visent expressément les adolescents. Dès 2005, les échos des organismes et des arrondissements révélaient une difficulté de mener à terme les initiatives annoncées pour les adolescents. La plupart de ces projets trouvaient des alternatives, certains en se tournant *carrément* vers d'autres clientèles. Mais les démarches avec les adolescents montréalais demeuraient difficiles à réaliser. C'est pourquoi, il a semblé nécessaire de mettre en commun nos réflexions et de proposer cette rencontre *Horizons ados* afin qu'ensemble, nous puissions raffiner nos approches de médiation culturelle auprès des jeunes.

Aujourd'hui, plus d'une centaine de participants ont répondu à l'appel : artistes, organismes culturels, jeunes étudiants, partenaires communautaires, universitaires, représentants d'arrondissements et de villes avoisinant Montréal. Ce temps de rencontre est conçu afin que chacun puisse apporter sa réflexion aux démarches de médiation culturelle actuelle auprès des adolescents.

Nous avons demandé à la cinéaste Maryse Legagneur de nous accompagner dans cette rencontre, elle qui a notamment initié des ateliers dédiés aux jeunes, *Le hip hop sans la pop!* Ces ateliers ont fait découvrir les valeurs pacifiques de la culture hip hop à des milliers d'adolescents à travers le Canada.

Maryse Legagneur, cinéaste et entrepreneure social

La rencontre va permettre d'explorer le sujet de la médiation culturelle auprès des adolescents. Les participants prendront connaissance de parcours inspirants d'artistes et d'organismes qui vont sur le terrain à la rencontre des jeunes. L'animatrice rappelle la définition de la « médiation culturelle », telle que formulée dans l'Entente sur le développement culturel qui régit les programmes de médiation :

« Nous entendons par médiation culturelle les initiatives qui facilitent l'appropriation de la culture par les citoyens. Ces actions créent des opportunités de rencontres et d'échanges personnalisés, favorisant le contact avec les œuvres et les créateurs. Elles permettent de faire le pont entre le citoyen et l'activité culturelle. »

+ En savoir plus – ville.montreal.qc.ca/mediationculturelle

HORIZONS ADOS I

ATELIER I — Réalité des adolescents et démarches des artistes

Annie Ranger, auteure, comédienne, cofondatrice et codirectrice du Théâtre I.N.K.

Depuis ses débuts, la Compagnie anime des ateliers de théâtre, de mouvements et d'images afin de favoriser le contact entre sa démarche artistique et son public. L'effort de cette approche développée par le Théâtre I.N.K. demeure la vulgarisation qui entraîne nécessairement un questionnement des œuvres diffusées et une influence certaine du public sur les démarches artistiques. La médiation avec les adolescents place constamment les démarches de création sur une corde raide, comme en témoignent les deux projets proposés par le Théâtre I.N.K. à cette clientèle sensible.

➤ *La cadette*

Le premier projet mené de janvier à novembre 2006 autour du texte *La cadette* devait rejoindre 180 jeunes au cours de son processus de création. L'organisme constate rapidement que le projet initial est trop ambitieux. La saison estivale s'avère la plus mauvaise période pour recruter les adolescents. Les regroupements dédiés à la clientèle adolescente (les maisons de jeunes, les tables jeunesse...) se révèlent des structures dont le fonctionnement, quoique démocratique, est très fragile et ne permet pas d'assurer le suivi souhaité par la compagnie auprès des jeunes. Finalement trente jeunes ont participé au projet.

Lors de cette première expérience auprès des adolescents, le Théâtre I.N.K. constate qu'en termes de médiation culturelle, il est préférable de travailler avec de petits groupes. En effet, le taux de satisfaction des jeunes est clairement plus élevé quand ils ont participé en petit groupe à une activité de médiation alors que leur présence à de plus grands groupes laisse moins de traces et entraîne plus d'insatisfaction. Les milieux scolaires, ou du moins les publics plus captifs, sont à peu de chose près la meilleure façon de créer un lien significatif avec les clientèles adolescentes. Malgré les embûches, la démarche patiente de l'Organisme a assuré une réalisation cohérente du projet *La cadette*.

➤ *Roche papier ciseau*

Fort de ces acquis, le second projet *Roche papier ciseau* fut mené en collaboration avec la maison de la culture du Plateau-Mont-Royal et Cartes Premières. Il a touché un groupe plus restreint de vingt jeunes. Le projet a permis de faire participer des jeunes au processus de diffusion : la réalisation en équipe d'un journal de bord s'inspirant du spectacle choisi; une rencontre avec l'auteur; la présence à une répétition puis au spectacle suivi d'un échange avec les concepteurs ; le tout se concluant par une fête où les journaux de bord étaient remis par les adolescents aux artistes.

La codirectrice du Théâtre I.N.K. constate que le temps le plus fort de ce deuxième projet a été la rencontre des jeunes avec les concepteurs, ces derniers étant peu habitués au contact direct avec les publics. À la fois les adolescents et les concepteurs se sont dits grandement enrichis par cet échange. On peut affirmer que la mutualité est une clé qui permet des médiations culturelles conséquentes. La démarche de *Roche papier ciseau* en fait foi.

Constats

Des difficultés sont demeurées présentes dans les deux projets du Théâtre I.N.K. :

- ❖ le recrutement des adolescents est ardu. Dans les écoles, on peut les rejoindre à l'heure du dîner. On peut également les solliciter auprès des Maisons de jeunes. Toutefois, contrairement à ce que l'on peut croire, les Maisons de jeunes débordent de propositions intéressantes de toutes provenances. Les initiatives culturelles proposées aux Maisons de jeunes se retrouvent donc en compétition avec une abondante offre d'activités au goût du jour et sélectionnée démocratiquement par les adolescents;
- ❖ la participation et l'assiduité des jeunes varient selon leur actualité, le temps et leur motivation;
- ❖ l'animateur ou le médiateur culturel peut être considéré par les jeunes comme un simple suppléant au professeur. Les projets sont mieux reçus lorsque ce sont les créateurs et les concepteurs eux-mêmes qui présentent leur démarche;
- ❖ les projets artistiques dédiés aux adolescents sont nécessairement plus « mouvants » et risqués.

La médiation auprès des adolescents se fait constamment sur la corde raide et il faut se faufiler pour arriver à les intéresser au théâtre et à l'art en général. C'est pourquoi, Annie Ranger affirme que toutes les pistes qui permettent de rejoindre les adolescents sont dorénavant pertinentes pour sa Compagnie.

Maintenant, plutôt que d'imposer son projet, la créatrice témoigne être en mode écoute et adaptation. Ainsi a-t-elle accepté d'accompagner un groupe de jeunes dans le montage d'un spectacle de chant alors que sa démarche est plutôt orientée vers le théâtre. Des petits déjeuners deviennent également des temps de médiation avec les jeunes qu'elle côtoie. De plus, les échanges sur *Facebook* l'intéressent au plus haut point parce qu'ils se révèlent efficaces comme outil de médiation culturelle avec les adolescents.

De façon générale, le témoignage d'Annie Ranger confirme que le contact de personne à personne, virtuel ou réel, demeure le meilleur atout d'une médiation réussie.

Natalie Martin, cinéaste

Natalie Martin a réalisé de nombreuses démarches de vidéo et de cinéma en collaboration avec des adolescents où le laps de temps alloué était court. Toutefois, l'exemple qu'elle choisit de présenter lors de cette rencontre s'inscrit plutôt dans une démarche à long terme : c'est là que la cinéaste trouve les plus beaux défis et les plus grandes difficultés. La vidéo a la particularité d'être un médium complexe. C'est pourquoi, il est difficile d'intégrer les jeunes à toutes les étapes d'un projet, en particulier au montage. L'équipement y est coûteux alors que les procédés sophistiqués de tournage et de montage se gèrent difficilement en groupe. Malgré tout, Natalie Martin est parvenue à mener à terme son projet de médiation culturelle *Amis à jamais*¹.

Le projet rassemble 26 raccrocheurs d'un centre de Longueuil. Cette école est une institution de dernier recours pour des jeunes de différents niveaux scolaires qui ont connu des échecs à répétition dans leur vie. L'artiste Natalie Martin a été invitée par une enseignante de ce centre dans le cadre d'un cours de cinéma. Les deux femmes ont élaboré et porté ensemble le projet. Malgré la faiblesse du support technique offert par le centre, le tandem est parvenu à mener à

¹ Lors de la pause, les participants sont invités à visionner le court métrage *Amis à jamais* réalisé dans le cadre de ce projet.

terme avec succès son projet de production afin de dénouer les vies de 26 adolescents marqués par les échecs.

Concrètement, il s'agissait de « faire traverser aux jeunes » une démarche complète de création, dans le but de leur donner confiance et de leur prouver qu'ils pouvaient réussir un projet. Selon Natalie Martin, c'est en les intégrant solidement à chaque phase d'un processus global de création qu'elle a vu le sentiment d'appartenance se développer chez ces adolescents en difficultés. Une transformation s'est opérée entre le début du projet, où les jeunes n'étaient pas convaincus de la démarche, et la fin du processus, où ils ont été fiers d'avoir terminé une production vidéo avec succès, et ce, malgré des moyens techniques déficients.

Au départ, le scénario développé entièrement par les jeunes ressemblait aux séries feuilletons qu'ils connaissaient. Puis, en allant chercher plus profondément en eux, ils ont fait surgir un scénario captivant, un récit d'amitié, de sincérité, de liens, de deuils. Par la suite, Natalie Martin a sollicité la collaboration de professionnels du milieu culturel : un directeur de la photographie pour un atelier de caméra ; un comédien de théâtre, cinéma et télévision afin d'offrir un atelier d'acteur ; une scripte ; un preneur de son... tous ces spécialistes ont partagé leur passion avec générosité et sont revenus bénévolement afin d'accompagner le tournage. Le contact avec de « vrais » gens de métier a été primordial dans la réussite du projet.

Embûches et réussites

Enfin, la cinéaste revient sur les embûches rencontrées :

- ❖ la difficulté des organismes partenaires à comprendre la complexité et les exigences d'un projet de vidéo ou de cinéma;
- ❖ le manque de ressources humaines des Maisons de jeunes pour accompagner adéquatement les adolescents dans un projet de médiation culturelle techniquement complexe comme la production vidéo;
- ❖ la porosité des ententes, verbales ou écrites, entre les partenaires.

En contrepartie, Natalie Martin souligne deux des éléments ayant conduit à la réussite du projet :

- ❖ une participation qui engage à fond les jeunes à un moment ou l'autre d'une démarche de création s'avère déterminante pour l'expérience de médiation avec les adolescents;
- ❖ une personne-ressource du milieu ciblé, ici une enseignante, crédible, engagée et motivée à long terme, fait partie des éléments qui font la différence dans la majeure partie des projets de médiation culturelle avec les adolescents.

Créer, s'identifier, appartenir et contribuer à une démarche, voilà ce qui motive les jeunes impliqués dans les initiatives réussies de médiation culturelle.

Premier commentaire des observateurs

Les observateurs sont intervenus à trois occasions au cours de la rencontre. Voici le résumé de leurs premières interventions.

Maï-Lan Lê, psychoéducatrice, École Dorval - Jean XXIII

La psychoéducatrice Maï-Lan Lê évoque trois conditions qui permettent de mieux rejoindre les jeunes, notamment ceux de 15 à 17 ans, lors d'une médiation culturelle :

- ❖ présenter soi-même son projet aux jeunes, parce que c'est la présence et la passion des adultes qui vont les stimuler, plus que le projet lui-même;

- ❖ avoir un agent pivot ou une personne-ressource qui connaît les jeunes, le personnel, la hiérarchie, la direction, dans les écoles que nous ciblons;
- ❖ enfin, impliquer l'enseignant dans l'activité de médiation en milieu scolaire.

Posho Ngwangwata, Gabriel Brodeur, Alexis Montmorency et Cédric Petit, étudiants, École secondaire Chomedey-De Maisonneuve

Les jeunes observateurs relèvent la pertinence des projets de médiation culturelle et mettent l'accent sur l'importance d'un certain nombre de conditions gagnantes :

- ❖ miser sur la vulgarisation du contenu pour se rapprocher des adolescents;
- ❖ ne pas chercher à imposer une activité culturelle aux jeunes d'autant que les créateurs accordent une place centrale à la liberté et au libre consentement;
- ❖ donner des responsabilités aux jeunes, c'est la meilleure façon de les toucher;
- ❖ favoriser la persévérance chez le médiateur culturel parce qu'elle rejaille sur les participants;
- ❖ s'assurer de la participation d'une personne-ressource issue du milieu ciblé parce qu'elle facilitera l'encadrement et le recrutement des jeunes.

Monique Rioux, codirectrice artistique du Théâtre Les Deux Mondes, responsable de la recherche et de l'animation théâtrale

Depuis 1973, Monique Rioux développe une dramaturgie pour les jeunes à partir d'ateliers d'écriture. Regroupant des enfants et jeunes ados, des comédiens et des auteurs, son travail s'inspire de la technique du psychodrame et du double : le jeune, jumelé à un comédien, souffle aux auteurs les propos et les situations à scénariser et à mettre en scène.

➤ *Rosemonde*

Poussant plus loin l'expérimentation, Monique Rioux a mis en place, en 2005, un atelier pour le spectacle *Rosemonde*, une histoire de vie, de mort, de deuil dont elle était l'unique comédienne accompagnée d'une musicienne. Le concept permettait de diviser les classes de jeunes en deux groupes. Un premier groupe de jeunes a travaillé sur les émotions du spectacle avec la musicienne. L'autre groupe jouait les personnages en utilisant la scène et le décor avec la comédienne. Puis un travail était fait avec le professeur en arts visuels pour réaliser les personnages en peinture et en sculpture. Les travaux visuels des jeunes étaient exposés par la suite dans le hall d'entrée où le spectacle était joué. Et, après avoir assisté à la représentation, les jeunes étaient également invités à monter sur scène pour rejouer les personnages. La démarche de médiation mise en place par Monique Rioux fut reprise plus d'une cinquantaine de fois avec d'autres spectacles de la compagnie. L'expérience permettait à plus de 75 participants à la fois de se lier plus étroitement à la production du spectacle.

➤ *Libre comme l'art*

Actuellement, Monique Rioux travaille à créer un pont entre l'art amérindien, inspiré de la création du monde selon la communauté des Hurons-Wendake, et les jeunes montréalais issus de la diversité culturelle. La réussite du projet *Libre comme l'art* tient à l'implication d'une enseignante en arts plastiques et de l'artiste visuelle amérindienne Christine Sioui. Une fois de plus, Monique Rioux propose une démarche holistique afin d'intéresser les jeunes et laisser des traces signifiantes pour chacun d'eux. L'artiste Christine Sioui fait une animation à partir de ses dessins à l'école. Des comédiens viennent raconter l'histoire dans les classes puis, à partir de morceaux du récit, les jeunes font un travail de dessins pris ensuite en photos. Lors d'une visite au Musée des Abénakis à Odanak, ces mêmes jeunes découvrent alors les œuvres de l'artiste

amérindienne et leurs propres productions diffusées sur grand écran. Ce projet, réalisé avec des adolescents de différentes origines ethniques, fait découvrir la culture amérindienne à ces derniers. Une fois de plus, la stratégie sensible et itérative préconisée par Monique Rioux ouvre sur une expérience marquante pour les jeunes néo-montréalais.

Les démarches qui assurent de nombreux points de contacts avec les artistes et une variété d'expériences personnelles pour les jeunes permettent de rejoindre plus facilement l'intérêt des jeunes tout en respectant les démarches artistiques et le contenu des œuvres proposées au public.

Sylvie Lepage, *conseillère en développement communautaire, responsable municipale du dossier jeunesse (12- 30 ans) à la Direction de la diversité sociale de la Ville de Montréal*

Au fil des ans, une sorte de tronc commun se dégage des interventions réussies auprès des adolescents montréalais. Ainsi, est-il préférable, lors de la mise en place d'un projet, de connaître ce que les jeunes ont envie de faire, de s'inspirer de leurs expériences et de leurs talents avant de programmer et de planifier une initiative, peu importe le médium artistique et l'événement lui-même.

Des atouts

Il faut savoir que des disciplines telles la danse et la musique ont été des outils utilisés avec succès dans la prévention des gangs de rue. Dans ce contexte particulier, on constate que trois facteurs ont motivé l'implication des adolescents : faire un spectacle (plus précisément un *show*), devenir des organisateurs et, enfin, être amenés à travailler avec de vrais artistes professionnels.

Sylvie Lepage évoque d'autres atouts qui facilitent le travail de médiation auprès des adolescents :

- ❖ la mise en place d'un comité composé d'un noyau de jeunes les plus intéressés au projet; ce type d'initiative s'avère un puissant moteur quand vient le temps de maintenir le goût et l'intérêt de la démarche culturelle entreprise auprès d'un groupe d'adolescents;
- ❖ l'identification d'une personne-ressource significative pour les adolescents, disponible à faire le pont avec les porteurs culturels du dossier. Cet animateur doit être crédible, avoir des liens fonctionnels avec les jeunes et savoir gérer la logistique autant que les conflits;
- ❖ des ressources matérielles et des équipements adéquats doivent également être mis à la disposition du projet (locaux, etc.).

Les responsables culturels des projets doivent prendre le temps de sensibiliser les organismes communautaires ou les écoles aux démarches culturelles et aux sens des médiations qu'ils souhaitent offrir, particulièrement lorsqu'ils prévoient échelonner un projet avec des jeunes sur un long terme. Les organismes culturels doivent se rappeler que leurs partenaires communautaires sont eux aussi préoccupés par la recherche de financement et de ressources humaines et techniques alors que leur gestion de personnel est fragile et qu'ils doivent arrimer leur collaboration avec des organismes culturels à la concertation locale.

Les organismes culturels pourraient également tabler sur une approche souple et ouverte dans la préparation de leur projet avec les adolescents. Ce faisant, ils devraient être en meilleure position pour motiver leurs partenaires communautaires et scolaires et intéresser les jeunes à s'investir dans un projet. La démarche elle-même doit se dérouler sur une période scolaire plutôt qu'en été. S'il est doté d'un événement où la visibilité des jeunes est notoire, si les parents et les amis peuvent assister à l'événement, si la reconnaissance de la communauté à l'endroit des jeunes est encouragée, le projet de médiation culturelle part avec une longueur d'avance.

Enfin, une démarche vers une clientèle ciblée, en particulier celle des adolescents, doit être précédée d'une bonne analyse terrain :

- ❖ quel type de jeunes veut-on toucher?
- ❖ dans quel cadre souhaite-t-on intervenir?
- ❖ quelles sont les conditions de vie des jeunes que l'on veut rejoindre?

Il est préférable de s'informer au préalable quant aux priorités du quartier ou des écoles que l'on désire rejoindre : lorsqu'on s'assure de la collaboration d'un partenaire communautaire ou scolaire bien implanté auprès de la clientèle ciblée, on bénéficie à la source de renseignements sur les enjeux et les valeurs du milieu concerné.

Tant d'échanges restent à faire en matière de médiation culturelle. Les organisations jeunesse et les acteurs culturels sont deux sphères parallèles qui doivent apprendre à unir un certain nombre de réflexions et d'actions parce qu'elles ont des objectifs communs à réaliser.

Deuxième commentaire des observateurs

Mai-Lan Lê, psychoéducatrice, École Dorval - Jean XXIII

Elle fait ressortir d'autres conditions gagnantes lors de la mise en place d'un projet de médiation culturelle avec les adolescents :

- ❖ impliquer des enseignants ou des partenaires communautaires avec lesquels les adolescents sont déjà en confiance car l'apprentissage, notamment l'apprentissage culturel, est d'ordre affectif;
- ❖ prévoir une visite des jeunes dans son propre lieu de création;
- ❖ choisir des sujets universels tels l'amitié, la mort, l'amour;
- ❖ choisir une période scolaire plutôt qu'estivale car les vacances et le travail des jeunes pendant l'été les rendent moins disponibles pour participer à des activités assidues;
- ❖ prendre le temps de bien cibler la clientèle, que ce soit en classe ou à l'extérieur du contexte scolaire, en comprenant bien le milieu, le territoire et l'environnement donnés.

Posho Ngwangwata, Gabriel Brodeur, Alexis Montmorency et Cédric Petit, étudiants, École secondaire Chomedey-De Maisonneuve

Ils recommandent aux organismes culturels de :

- ❖ prendre le temps de demander l'opinion des jeunes concernés lors de la mise en place d'un projet de médiation;
- ❖ bien cibler les leaders, ce qui permettra de rejoindre plus facilement tout le groupe;
- ❖ se rappeler qu'au-delà des apparences, les jeunes considèrent les intervenants adultes comme des exemples à suivre;
- ❖ miser sur des liens avec la vie quotidienne des jeunes dans les contenus artistiques;
- ❖ prendre en considération les sensibilités interculturelles (par exemple, la culture amérindienne) multiplie l'intérêt des jeunes.

Synthèse des échanges – Atelier I

Est-ce le rôle de l'artiste, du diffuseur culturel ou des professionnels en loisir d'animer des jeunes par le biais d'une activité? Comment, dans un contexte où il n'y a plus de frontières entre le social et le culturel, l'artiste peut-il mener sa démarche de création? Y a-t-il vraiment des retombées intéressantes pour l'artiste dans un contexte de médiation culturelle?

Certains participants culturels indiquent qu'ils préfèrent avoir un contact direct avec le jeune sans passer par l'intermédiaire d'une structure organisatrice, d'autres apprécient qu'il y ait un relais du partenaire scolaire ou communautaire. Pour plusieurs enfin, la personne-ressource est la clé de la réussite en médiation, qu'elle soit partie prenante au projet culturel ou issue du milieu ciblé. Ce médiateur fait le lien entre le projet culturel et les jeunes, les artistes et les différents partenaires, les jeunes et leurs multiples activités. Cette personne-ressource assure une continuité essentielle aux collaborations et trouve sa propre créativité dans la conception et le suivi des projets.

Par ailleurs, la problématique de la mobilisation des jeunes adolescents n'est pas propre au secteur culturel. Elle concerne tous les domaines : le sport, les sorties familiales, l'engagement scolaire... Dans le cadre d'activités parascolaires où la participation est volontaire, il est préférable de concentrer ses initiatives de médiation culturelle dans un court laps de temps et dans un lieu auquel les jeunes peuvent s'identifier.

Lors des médiations culturelles, les partenaires communautaires ou scolaires doivent être partie prenante des projets et faciliter le travail des organismes culturels auprès des adolescents. En revanche, les partenaires du milieu culturel doivent être sensibles aux objectifs des milieux communautaires et au travail prioritaire que ces derniers ont à mener auprès des jeunes, sur le terrain.

Lorsqu'elle permet la rencontre entre l'artiste et l'adolescent, la médiation culturelle est un moment magique tout autant que les autres moments d'une démarche de création.

La médiation offre un potentiel de dépassement pour les jeunes et permet de révéler leurs capacités.

HORIZONS ADOS II

ATELIER II — Difficultés et réussite des médiations

Emmanuelle Léonard, artiste, photographe, chargée de projet aux activités éducatives, Centre d'art et de diffusion Clark

Le Centre Clark, qui existe depuis une vingtaine d'années, est un centre d'artistes autogéré du quartier Mile-End, installé dans d'anciens locaux de manufactures textile. Son mandat est de soutenir la production et la diffusion en arts visuels contemporains. Le lieu comprend deux salles d'exposition, un atelier résidence pour un artiste invité et un atelier de menuiserie, le seul ouvert à la communauté artistique de Montréal.

Le Centre Clark a élaboré des activités à l'intention des adolescents à partir de deux volets : les ateliers de création et les rencontres.

Les ateliers de création

Les ateliers de création sont proposés à des Maisons de jeunes ou à des Centres jeunesse. Ils sont animés par un artiste professionnel, avec un minimum de cinq participants. Ils durent une ou deux après-midi, de façon à permettre la finalisation d'un projet. Les ateliers ont bien fonctionné au début mais connaissent un essoufflement depuis un an. Les Maisons de jeunes peinent à assurer la présence des participants qui s'inscrivent volontairement aux projets d'ateliers, les jeunes étant sollicités par de nombreuses autres propositions sportives, culturelles et communautaires. Les Maisons de jeunes forment le principal réseau hors du milieu scolaire pour toucher les publics adolescents. Alors, si ces dernières ne parviennent pas pleinement à convaincre les adolescents de l'intérêt d'une démarche culturelle, sur quels interlocuteurs les organismes culturels peuvent-ils compter pour travailler avec les jeunes?

Les rencontres

En revanche, les rencontres des étudiants avec les créateurs du Centre Clark constituent une activité en constant développement. Visites offertes à des groupes scolaires du secondaire jusqu'à l'université, elles permettent un contact direct entre des adolescents et des créateurs d'aujourd'hui qui exposent au Centre. Si les rencontres donnent lieu à des explications quant aux parcours artistiques, aux démarches et aux difficultés rencontrées, elles réussissent également à créer une dynamique d'identification entre les adolescents et les artistes. Le Centre Clark constate que la présence d'artistes vivants qui témoignent de leur travail à partir des expositions de leurs oeuvres est un avantage par rapport aux musées où la relation aux œuvres se fait par un professionnel de l'art. Le contact de personne à personne est ici privilégié.

L'échange des jeunes avec les artistes peut aussi se poursuivre dans l'atelier où l'artiste produit ses œuvres. Les discussions spontanées permettent de satisfaire la curiosité des étudiants et de remettre en question les stéréotypes et préjugés entourant la création et les artistes. De l'exposition à l'atelier, ou inversement, tout le spectre du travail artistique se révèle, ce qui donne pleinement sa force à l'activité de rencontre et de médiation du Centre Clark. Ce dernier constate que les rencontres avec les adolescents sont très appréciées des artistes eux-mêmes : elles les stimulent et les nourrissent à travers une médiation porteuse de mutualité et de contenu.

Au-delà de la médiation, et de façon peut-être plus pragmatique, le Centre considère ces rencontres avec les jeunes comme étant des initiatives de développement de public, la sensibilisation des jeunes est vitale pour l'avenir des artistes de la relève membres du Centre.

Pour le Centre Clark, se faire connaître auprès des écoles secondaires prend d'autant plus de temps que celles-ci ont, pour la plupart, un partenariat déjà établi avec les équipes d'animation bien organisées des musées montréalais. Mais le Centre Clark fait confiance au temps. En restant au plus près de son propre mandat et de son expertise, en amenant les jeunes dans ses espaces, la rencontre avec eux est devenue essentielle. Et le plus important, pour le moment, apparaît être la profondeur de la démarche entreprise par le Centre Clark afin d'échanger avec les étudiants.

La médiation culturelle auprès des adolescents est considérée en partie comme une initiative de développement de public vital pour l'avenir des jeunes créateurs montréalais. Plusieurs organismes culturels professionnels comme le Centre Clark peuvent en témoigner.

Martin Hurtubise, agent culturel, arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension

Martin Hurtubise témoigne de deux projets qu'il a développés auprès des adolescents. Ces initiatives ont été menées alors qu'il était agent culturel responsable de la Maison de la culture Rivière-des-Prairies.

➤ *Le J@m*

Pour le premier projet, il s'agissait de faire vivre un processus complet de création de spectacle sur une période de deux mois et demi à des jeunes entre 13 et 17 ans. Ces derniers provenaient de la H.L.M. Marie-Victorin majoritairement d'origine haïtienne et d'une H.L.M. de Pointe-aux-Trembles. Les deux groupes étaient aux prises avec des problèmes sociaux importants. Deux artistes ont été sollicités par l'arrondissement, le percussionniste Michel Dupire et le chanteur rap SP Sans Pression. Le premier a initié une partie du groupe de jeunes au rythme et à la composition. Le second, personnalité marquante pour les jeunes haïtiens, a appris à l'autre groupe l'importance du texte et de la mise en musique. L'objectif était de présenter un spectacle de musique hip hop accompagné de rythmes brésiliens. Cela a été une réussite appréciée des parents, amis, travailleurs et responsables communautaires ainsi que des artistes eux-mêmes participants. La démarche a été productive. Les rencontres furent plus nombreuses que prévues, générant des échanges parfois mouvementés. Mais surtout, le projet a permis de dénouer des tensions entre ces jeunes issus de différentes communautés et de milieux difficiles.

Les vingt jeunes qui ont participé jusqu'au bout à la démarche, ont compris l'importance de l'ouverture aux autres et du travail d'équipe. Ils ont constaté que le projet leur ressemblait. Et tous se sont révélés solidaires du travail de médiation qui a été perçu par la communauté comme étant audacieux. Un documentaire sur la culture hip hop et sur l'artiste SP a été réalisé par la maison de production Zone 3 avec les jeunes participants du projet et diffusé sur Canal D à l'automne 2006.

➤ *Zoom in*

Fort de ce succès, un projet de création cinématographique a été monté pour des jeunes de 13 à 16 ans. Au départ, le Centre multimédia de l'Est de Montréal et trois organismes jeunesse de l'Arrondissement appuyaient le projet. L'initiative visait à contrer la délinquance et à favoriser le rapprochement culturel des communautés. Elle proposait une soixante d'heures d'ateliers avec initiation technique, scénario et tournage, ainsi que des rencontres avec des réalisateurs et des artisans du milieu durant la période estivale. Malheureusement, seuls deux jeunes se sont présentés à la première séance. Certains des organismes jeunesse partenaires du projet ont déclaré forfait en affirmant que, pendant l'été, les ados ont envie d'être dehors et non pas d'être encadré.

L'Arrondissement, le Centre multimédia de l'Est de Montréal et l'un des centres jeunesse du quartier ont fait preuve de souplesse. Ils ont remanié le concept afin de l'intégrer au milieu scolaire et l'ont amputé de son volet Rencontres avec les artistes. C'est alors que treize jeunes

se sont approprié le projet qui a pu être monté à l'école secondaire de Rivière-des-Prairies. Le projet a mené à la réalisation de vidéos sous forme publicitaire portant sur des thèmes tels que le racisme, la recherche d'emploi etc. Des projections publiques ont permis de rejoindre quelque 400 personnes enthousiastes.

Dans une démarche de médiation culturelle, le porteur de projet culturel doit s'assurer que le partenaire communautaire ou scolaire soit impliqué concrètement - ne serait-ce que par une ressource humaine - et se sente aussi responsable de la réussite du projet que son vis-à-vis culturel. Lorsque les résultats du projet entraînent des retombées directes pour tous les partenaires, cela assure la cohérence et l'engagement nécessaires au bon déroulement des projets risqués comme peuvent l'être les initiatives de médiation culturelle. Le processus de médiation est long et nécessite attention, explications et persévérance. Mais toutes ces exigences valent la peine puisque, lorsque réussie, la démarche culturelle parvient à occuper cette place de catalyseur qui brise des barrières, stimule la cohésion sociale et favorise l'épanouissement personnel.

À l'instar d'autres intervenants culturels, Martin Hurtubise souligne l'importance d'un engagement solide des partenaires dans la réussite d'un projet de médiation auprès des adolescents.

Wariri Muhungi, animatrice YWCA, Y des femmes

Wariri Muhungi témoigne d'une approche engagée dans un organisme communautaire qui soutient des projets spécifiquement dédiés aux filles et aux jeunes femmes. Ces projets visent à donner plus de place aux adolescentes au sein de la société et de leur milieu immédiat. Il s'agit de promouvoir leur bien-être global à travers les projets, leur permettre d'explorer leur identité, leurs valeurs et leurs relations aux autres à la maison et en société, stimuler leur leadership, leur conscience sociale et la solidarité entre elles, favoriser leur expression physique et créative. Pour cela, plusieurs programmes ont été mis en place dont certains à caractère culturel. Les sujets traités dans ces projets sont notamment les stéréotypes, les relations amicales et familiales, les images du corps, l'influence des médias. Les ressources d'expression utilisées sont la peinture, le vidéo, les jeux, le théâtre, les médias, la musique, la danse... La culture se révèle donc un des outils privilégiés par le Y pour atteindre ses objectifs.

Là, comme ailleurs, les difficultés des médiations concernent le recrutement. En effet, la participation aux projets varie selon la motivation et la disponibilité des adolescentes, Ces dernières peuvent rencontrer des conflits d'horaire avec leurs cours académiques ou leur charge de travail, ou tout simplement être trop fatiguées. Par ailleurs, les participantes peuvent être freinées par l'absence de modèles et d'exemples positifs de jeunes femmes qui mènent à terme leur projet et auxquelles elles pourraient s'identifier.

Des atouts

Dans le cadre d'éventuels projets, le YWCA retient un certain nombre de conditions gagnantes que les partenaires culturels pourraient prendre en compte dans leur approche de la médiation :

- ❖ aller au-devant du public et des clientèles plutôt qu'essayer de le faire venir à soi;
- ❖ voir la médiation comme étant une occasion de choisir des thèmes sensibles qui « parlent » aux jeunes femmes et qui pourraient difficilement être abordés autrement, sans cet espace offert par la voix des projets culturels;
- ❖ adapter l'intervention de l'artiste à la particularité des groupes rejoints;
- ❖ enfin, prévoir un suivi de l'apprentissage, car le processus est tout aussi, voire plus important que le résultat final.

Dans le contexte des projets du Y, l'animatrice fait partie intégrante de la démarche. Elle sert de lien entre l'artiste et l'organisme et anime une partie des ateliers offerts. Sa participation dans le choix des projets, dans la qualité des échanges entre les jeunes filles et les partenaires culturels renforce d'autant sa mobilisation.

Les démarches de médiation culturelle qui sont proactives et créent des interfaces naturelles avec leurs partenaires et leurs clientèles suscitent plus facilement l'engagement d'organismes communautaires compétents comme le Y des femmes.

Troisième et dernier commentaires des observateurs

Mai-Lan Lê, psycho éducatrice, École Dorval - Jean XXIII

Mai-Lan Lê souligne l'intérêt d'un certain nombre d'initiatives afin de bonifier les médiations :

- ❖ favoriser la venue des jeunes dans les lieux culturels afin de leur permettre de rencontrer les artistes;
- ❖ inviter une idole ou une vedette dont la crédibilité rayonne sur les jeunes et leur permet de s'identifier à elle;
- ❖ aller à la rencontre des directions d'école et des parents qui ont besoin d'être en contact avec d'autres adultes et de connaître les personnes qui côtoient leurs enfants;
- ❖ contacter le conseiller pédagogique dans les écoles. Ce dernier connaît les démarches à suivre pour obtenir le soutien nécessaire à l'accompagnement du projet de médiation sur le terrain;
- ❖ rallier les différentes communautés culturelles afin que les adolescents puissent vivre ensemble des expériences positives. Par la suite, les jeunes s'en souviendront et créeront plus facilement des liens interpersonnels harmonieux;
- ❖ permettre aux projets de médiation de s'appuyer sur des valeurs telles le travail en équipe et l'estime personnelle.

Bref, susciter l'intérêt des adolescents et leur permettre de s'exprimer à travers les arts sont des moyens forts pour prévenir la violence.

Posho Ngwangwata, Gabriel Brodeur, Alexis Montmorency et Cédric Petit, étudiants, École secondaire Chomedey-De Maisonneuve

Les jeunes observateurs font ressortir les commentaires suivants :

- ❖ informer les jeunes du contenu du projet avant de le réaliser et leur demander leur opinion, notamment quant aux horaires. Par exemple, éviter l'été, période où les adolescents n'ont pas envie de s'impliquer;
- ❖ risquer d'aller sur le terrain des jeunes et ne pas se confiner à l'intérieur des murs;
- ❖ identifier des personnes-ressources proches des jeunes en termes d'âge pour mener les médiations : leur parcours pourra être plus facilement un modèle auprès des jeunes et une aide pour renforcer leur estime de soi;
- ❖ faire confiance aux jeunes : cela les sécurise et les aide à persévérer.

Les jeunes ont besoin de créer car cela leur permet d'exprimer sentiments, émotions et rêves. Ils ont également besoin de liberté. Or, les projets culturels offrent cet espace de liberté tout indiqué pour eux.

Synthèse des échanges du deuxième atelier

La médiation, culturelle ou communautaire

Les pratiques de médiation décrites aujourd'hui relèvent d'une médiation communautaire ou sociale, affirment certains participants. Ils nous rappellent que l'instrumentalisation des démarches culturelles dans des projets de médiation soulève des inquiétudes évoquées régulièrement par le milieu culturel. Or, la médiation culturelle vise essentiellement l'appropriation de l'œuvre culturelle par les citoyens. C'est l'œuvre qui constitue le premier outil du médiateur. Il s'agit d'amener les publics sur le terrain culturel, avec des outils adaptés à cette œuvre. Cela implique de travailler sur le *voir* (voir du théâtre, de la danse, des films et aller au musée) et non sur le *faire* qui, lui, peut venir ultérieurement, en mode de consolidation du développement des publics.

Pour d'autres participants, il y a autant de types de médiation qu'il y a de projets imaginés. Les initiatives peuvent prendre les formes les plus diverses. À chacun de les adapter à son contexte.

Certains participants souhaitent distinguer la médiation culturelle et le travail socialement engagé. D'autres trouvent au contraire la médiation culturelle et l'engagement social très complémentaire et affinitaire.

Par ailleurs, pour un travailleur communautaire présent à la rencontre, les projets de médiation culturelle font partie intégrante du travail social. La ligne n'est peut-être pas clairement définie mais ce flou aide justement la médiation à prendre racine dans la réalité.

En médiation, il faut veiller à ne pas hiérarchiser les diverses formes de culture : le hip hop et le graffiti font partie de la culture au même titre que le théâtre et l'opéra. Pour les formes plus proches des jeunes, auxquelles ils ont naturellement accès, il n'y a pas besoin de médiation. En revanche, elle s'avère nécessaire afin de démystifier les formes culturelles plus classiques vers lesquelles les adolescents ne se tournent pas spontanément.

Côtoyer l'art et la culture nous fait entrer en nous. Nous parvenons à des sentiments auxquels nous n'aurions pas eu accès autrement. L'art et la culture renforcent ainsi notre humanité.

Par ailleurs, la rencontre entre artistes et adolescents est naturellement fructueuse car les deux sont déjà complices. L'adolescence comme l'art et la culture s'avère un espace de liberté, de tumultes et de remises en question.

Cela est d'autant plus vrai avec les jeunes qu'ils ont besoin d'être actifs, de mettre la main à la pâte et de ne pas se contenter d'être spectateur.

L'impact des projets menés

La médiation culturelle implique de se fixer des objectifs et de prévoir des outils d'évaluation. Qu'en est-il des projets présentés lors de cette rencontre?

Monique Rioux, *codirectrice artistique du Théâtre Les Deux Mondes* explique que les ateliers d'écriture qu'elle a développés sont suivis par un psychologue et une sociologue, ce qui lui a permis de bien connaître les publics visés et d'enrichir le processus de création. Ainsi, les participants de ses ateliers diffusés dans les halls de théâtre deviennent complices des acteurs lors du spectacle grâce à cette sensibilisation préalable à la diffusion de l'œuvre.

Selon Annie Ranger, *cofondatrice et codirectrice du Théâtre I.N.K.*, il est difficile de savoir ce que les jeunes retiennent d'une démarche de médiation culturelle. Dans le projet de *Cartes premières*, formule de diffusion des spectacles dont fait partie le Théâtre I.N.K., chaque adolescent reçoit une carte donnant accès à un spectacle à moitié prix, mais l'utilisera-t-il? Mesurer l'impact des actions nécessiterait des études à long terme. Dans tous les cas, la récurrence des projets et leur soutien financier sur plusieurs années deviennent primordiales

parce qu'on offre ainsi aux adolescents le temps de prendre leur place et de vivre par eux-mêmes leur apprentissage des arts et de la culture.

Concernant la pérennité des initiatives, l'agent culturel Martin Hurtubise révèle qu'un des projets développé à long terme dans une école de Pointe-aux-Trembles démontre que les jeunes étudiants qui voient deux spectacles par an, de la maternelle à la 6^e année, sont sensibilisés, informés et deviennent des transmetteurs influents auprès de leurs parents.

Concernant les impacts, on peut conclure que c'est le cumul et la durée des projets de médiation qui peuvent générer un développement culturel conséquent.

Une meilleure collaboration avec les écoles secondaires

On rappelle que dans la plupart des écoles secondaires montréalaises, il y a un conseiller pédagogique en arts en mesure de guider les démarches de médiation. Ce conseiller peut aider les organismes culturels à gagner l'intérêt des professeurs, de la direction et de l'équipe-école. Ce relais personnalisé est souvent nécessaire au bon déroulement d'un projet de médiation.

Une réflexion sur la médiation culturelle pourrait être menée avec des enseignants. Il faut parvenir à les impliquer et à leur donner les moyens de faire le suivi des projets en classe. Le milieu culturel doit se rappeler que ce sont les enseignants qui accompagnent les jeunes aux spectacles ou aux expositions.

CONCLUSION DE LA RENCONTRE

Marie-Christine Larocque, commissaire au développement des programmes et des politiques à la Direction du développement culturel de la Ville de Montréal

Horizon réussite

Les constats de réussite qui émergent de nos échanges, cet après midi, se situent dans le droit fil de la Rencontre sur la médiation culturelle de 2007: la mutualité, l'engagement, l'influence de toutes les parties, l'unicité de chaque intervention, la souplesse dans le processus de médiation.

À ces réponses, peuvent s'ajouter aujourd'hui de façon plus résolue, le respect des rôles et des identités de toutes les parties - créateurs, partenaires communautaires et scolaires, publics - la mise à plat des hiérarchies culturelles et générationnelles et l'imputabilité de tous les partenaires. C'est à ces conditions démocratiques que se sont attachés en particulier les jeunes présents à cette rencontre-ci.

Globalement, il n'y a pas de standardisation possible dans le concept de médiation culturelle. Chaque projet se déroule de façon unique et selon des exigences qui lui sont propres. Toutefois, on constate dans l'ensemble qu'il est avantageux de travailler avec les jeunes à partir de leurs réalités et d'établir des collaborations avec les organismes communautaires ou scolaires en prenant en compte leurs besoins et leurs priorités. Il est plus intéressant de développer les projets avec de petits groupes de jeunes qu'avec un grand nombre de participants. Les jeunes nous disent également que la persévérance des adultes dans une activité de médiation est tout aussi déterminante que celle des adolescents.

Enfin, lors des démarches de médiation, chacun doit pouvoir identifier son rôle, influencer la démarche et ne pas être aliéné à l'intérieur du processus. Si la démocratie culturelle peut s'épanouir à travers la médiation, c'est par la continuité des relations, l'influence mutuelle et le respect des réalités de chacun (publics, partenaires communautaires, organismes culturels) à toutes les étapes du projet.

Outiller la médiation

La Ville et le Ministère sont conscients d'une certaine confusion face à l'appropriation du terme *médiation culturelle* attribué à l'heure actuelle à tous les efforts de rapprochement entre la culture et les citoyens. Ateliers, discussions, rencontres, loisirs, parcours, biais social, développement de publics : tous font de la médiation culturelle et c'est tant mieux! Plus il y aura de démarches pour briser l'éloignement culturel, plus vitale sera la culture.

Toutefois, afin de préserver l'authenticité et la pertinence de la médiation culturelle, la Ville et le Ministère souhaitent identifier les formes et les contextes qui la caractérise. Un travail s'est engagé afin d'analyser l'ensemble des projets soutenus dans le cadre d'aides financières attribuées à la médiation et de dresser une typologie de ses activités. Nous cherchons moins une définition de la médiation qu'une meilleure prise sur sa réalité. Cette démarche devrait permettre à chaque partenaire de s'assurer de la cohérence des objectifs qu'il s'est fixés², des moyens qu'il utilise et des résultats qu'il en escompte.

² Les partenaires de l'événement Horizon Ados travaillent actuellement à la typologie des projets de médiation culturelle à Montréal, en collaboration avec des chercheurs de l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale de l'UQAM et l'organisme Culture pour tous.

En répertoriant les différentes formes de médiation, nous sommes d'avis de pouvoir mieux valoriser les démarches culturelles professionnelles. Nous comprendrons mieux les enjeux qui se posent chaque fois de façon unique et la fragilité qui accompagne les projets de médiation, le travail avec les adolescents en faisant foi.

L'enjeu à venir

La rencontre d'aujourd'hui, conçue pour éclairer les démarches de médiation culturelle auprès des adolescents, confirme la fragilité des processus encourus. Si nous voulons poursuivre des démarches de médiation avec les jeunes, il faut retenir l'hypothèse évoquée si souvent au cours des échanges, soit d'organiser une réflexion plus structurée avec le réseau scolaire, ses pédagogues et ses enseignants ainsi qu'avec le réseau des Maisons de jeunes.

Cet enjeu s'avère une condition essentielle pour que le milieu culturel puisse continuer à donner vie à de formidables projets de médiation qui le lie aux adolescents. Il s'agit, pour les jeunes comme pour leurs aînés, de pouvoir éviter la passivité culturelle souvent liée à une consommation de masse et d'avoir le droit de choisir leurs propres paramètres culturels.